



Cette lettre a été écrite dans le cadre des activités organisées
par le Centre de Services de Justice Réparatrice,
pendant la Semaine des victimes et des survivant(e)s d'actes criminels.

Juin 2018

Pour en savoir plus :

Centre de Services de Justice Réparatrice : csjr.org

Semaine des victimes et des survivant(e)s d'actes criminels :
semainedesvictimes.gc.ca/accueil-home.html

Mon nom est Julie Ann. Julie Ann. Je tiens à dire mon nom. J'ai 56 ans.

Bon et voilà! Je vais commencer, et je vais commencer par le dire tout haut, tout de suite en partant. J'ai été victime et je suis survivante d'agressions sexuelles, d'inceste, de violence conjugale et autres traumas.

Oui, vous avez bien compris : j'ai été victime et je suis survivante d'inceste... d'inceste... d'inceste... Pourquoi c'est important pour moi de le dire? Car ainsi, tout le monde va savoir que c'était dans ma famille. Le mot inceste le dit bien : c'est dans la famille, c'est quelqu'un de proche, ou des personnes proches.

Bon, maintenant que c'est sorti, écrit, dit, j'aimerais bien être plus libre, libérée. Car maintenant dans ma tête, je suis capable de le dire. Le combat, c'est de le dire sans encore me sentir honteuse, coupable, souillée et sale. Car ce n'était pas de ma faute... Ce n'était pas de ma faute... Ce n'était pas de ma faute...

Je n'ai plus le goût d'avoir peur de le dire, car ce n'était pas de ma faute, même si on voulait me faire croire que ce l'était. Et malgré toutes les façons de fuir, les choses malsaines que j'ai faites pour tenter de vivre à différentes périodes de ma vie, c'était pour, inconsciemment, garder refoulé l'horreur que l'inceste a eue sur moi, ma vie, mon être en entier.

Plus j'avance dans ma thérapie, plus je réalise le dommage que cela a eu sur moi, mais aussi les multiples impacts nuisibles, les séquelles que cela a eu sur mes enfants, sur mes petits-enfants... sur ma relation avec les membres de ma famille biologique, les personnes autour de moi.

Même ma relation avec Dieu, mon Créateur... notre Créateur...

Mon intention, ma motivation pour écrire cette lettre, c'était tout simplement pour dire la vérité sans peur. Et en écrivant cette lettre pendant l'atelier d'écriture, je me suis rendue compte que j'avais encore une peur en moi. Une peur de ce que ma famille biologique va penser ou me dire. De toute façon, beaucoup d'entre eux le savent très bien, et moi, je suis là, prise avec tout ça en dedans... Ça a pas de bon sens. Mais en même temps, c'est comme si je voulais les protéger, les protéger de la honte envahissante, des sensations de culpabilité que l'inceste, que les agressions sexuelles et le harcèlement sexuel ont causé sur nous... oups... sur moi.

Est-ce que je dois me taire parce que personne d'autre veut le dire? Ou sont-ils incapables de le dire? Ou sont-ils forcés à ne pas le dire? Ou? Ou? Ou?

Et si en m'ouvrant, en partageant, en guérissant, je peux montrer un chemin plus sain, plus heureux, rempli de vrai amour, de gentillesse, de sincère tendresse... Pourquoi pas? Ça prend une première. Pourquoi pas moi? Pourquoi pas toi?

Julie Ann